

nombre d'années, dans toutes les vieilles paroisses du Bas-Canada, on connaissait l'existence de sociétés Saint-Jean-Baptiste, plus ou moins nombreuses et actives.

Pour l'exécution de ce travail d'organisation, nous comptions tout spécialement sur le concours indispensable de notre clergé, qui, dans toutes nos causes religieuses et nationales, nous avait offert appui et protection. Notre attente de ce côté ne fut pas déçue, car, lorsque de retour de Rutland, nous allâmes présenter nos hommages aux éminents prélats canadiens dont le souverain Pontife venait de récompenser d'une manière si insigne, les vertus, la science et le zèle apostolique, on nous donna partout des marques sensibles de sympathie et d'encouragement.

La perspective d'un succès définitif n'était donc plus douteuse, et, quand en janvier 1887, je laissai la présidence, mon successeur n'avait plus qu'à continuer, avec énergie et persévérance, le travail déjà commencé sous d'aussi heureux auspices.

Au mois de mars de la même année, le président de l'association M. le Dr. E. P. Lachapelle, lança, au nom du bureau provisoire de l'alliance pour la division territoriale de Montréal, une proclamation invitant toutes les sociétés nationales de la province de Québec et des Etats-Unis faisant partie de l'alliance, à un grand congrès qui allait se tenir en cette ville, le 24 juin, alors prochain.

On devait d'abord procéder à l'organisation permanente par l'élection des officiers généraux, puis discuter ensuite les moyens les plus avantageux de promouvoir les intérêts nationaux de l'alliance.

Quoique la commission provisoire d'organisation de la division de Montréal se fût assuré, pour la réussite de sa démonstration, le concours sympathique de Son Eminence le cardinal Taschereau et des officiers d'honneur de l'alliance, son appel n'eut pas l'effet désiré. Il était à coup sûr prématuré, car, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, les travaux d'organisation des bureaux provisoires, de l'alliance se trouvaient très incomplets.

De plus, la rédaction de cette proclamation semblait avoir été, dans une certaine partie, mal inspirée. Inviter les officiers des différentes sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis à prendre part dans un congrès avec voix consultative et non délibérative, était bien de nature à blesser les susceptibilités légitimes d'un chacun, et surtout celles de ceux qui, après discussion, avaient, l'année précédente, à Rutland, voté le projet d'alliance. Aussi, comme conséquence de cette irréflexion et de cette maladresse, qu'un zèle intempestif pouvait